

Georges Sueur

Fidèle à ses convictions et à son indépendance

Le 7 août 2009, une grande figure du journalisme de la région Nord-Pas-de-Calais disparaît. Journaliste, Georges Sueur l'a été jusqu'à sa retraite en 1983. Pas spécialement formé à cette activité, il avait débuté sa carrière à Boulogne-sur-Mer — où il était né le 17 juillet 1922 — au *Télégramme*, devenu ensuite *Le Journal de Boulogne*, avant de participer, au lendemain de la Libération, à l'aventure de *Nord Éclair*, l'ancien *Journal de Roubaix*, dont les installations venaient d'être confiées au mouvement de résistance du RIC (Résistants d'inspiration chrétienne).

Un passionné de culture

Il travaillera d'abord à Boulogne, à Lens, puis à Roubaix au service des informations générales, avant de prendre, comme secrétaire général de la rédaction, la direction du bureau de *Nord Éclair* à

Lille. Dans le même temps, il assurera, à partir de 1966 la correspondance régionale du *Monde*.

Sa passion du journalisme n'empêchait ni les convictions, ni l'engagement. Ses responsabilités régionales puis nationales à la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) l'avaient conduit dans les rangs de la résistance puis au MRP. Toujours fidèle à ses convictions, il avait suivi Robert Buron dans son rapprochement avec les socialistes et était ainsi devenu un proche de Pierre Mauroy et Michel Delebarre.

Attaché à son indépendance d'esprit, Georges Sueur veillait à ce que cet engagement n'interfère pas avec son métier. Il avait mis également ses talents au service de la profession, participant à la vie syndicale du SNJ et à la création du centre de formation des journalistes dans la région. Passionné de culture, il a présidé le Festival de la Côte d'Opale. Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

Ch. G.

Lucien Steinberg

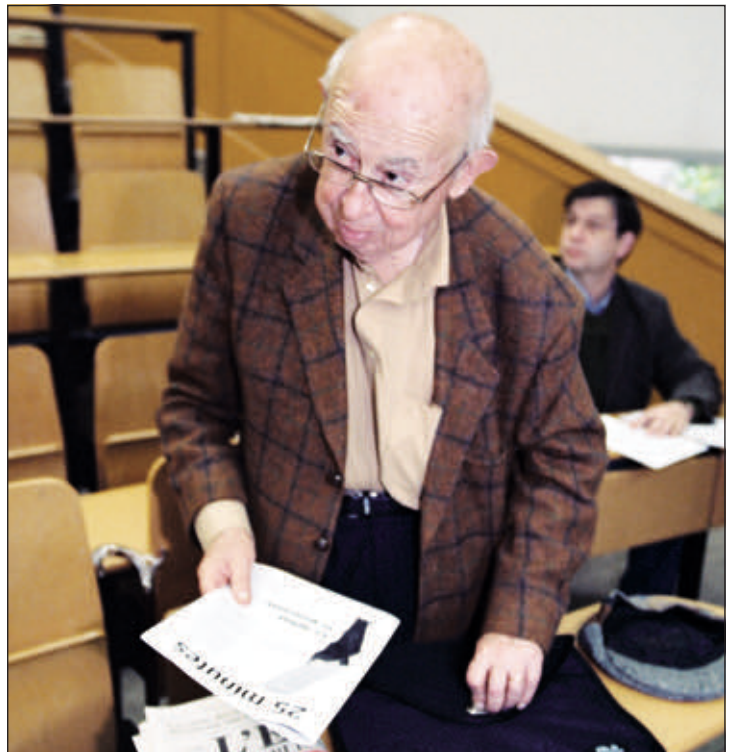
De multiples engagements

Né en 1926 à Bucarest, arrivé en 1948 à Paris, Lucien Steinberg a consacré sa vie à témoigner et à aider. Témoigner en tant que journaliste évidemment mais également en tant qu'historien. Il s'est spécialisé dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, de la Shoah et de la résistance juive en France, publiant plusieurs ouvrages.

Ce « *chroniqueur juif, Français laïc* », comme il se définissait lui-même, adhérent du Parti communiste français, a dirigé le mensuel *La Presse nouvelle*, « *magazine progressiste juif* ». Il avait également été journaliste à l'agence Reuter, dont il a animé la section SNJ durant des années. Pilier de la section parisienne et fidèle des congrès et comités nationaux, il n'hésitait pas à prendre la parole dans les débats à près de 80 ans pour rappeler quelques vérités. L'article consacré à son décès, le 3 mars 2008, dans *Le Journaliste* soulignait le fait que « *ses interventions, calmes, raisonnables, permettaient parfois de sortir d'un borborygme discursif* », sans oublier « *son verbe rare et pertinent* ».

Outre la permanence de son combat contre le racisme et l'antisémitisme, Lucien Steinberg était toujours là pour les autres. Président de l'Union des juifs pour la résistance et pour l'entraide (UJRE), il siégeait également au conseil d'administration du Secours populaire français.

A. B.



Collection SNJ